

# Propos sur la formation en sortant du carrefour...

**Marc Pelchat**

Doyen  
Faculté de théologie et de sciences religieuses  
de l'Université de Laval

**S**i nous voulons réussir les passages attendus de nous, il sera important de ne pas négliger la dimension de la formation. Les centres de formation en théologie, en sciences religieuses et en pastorale accompagnent depuis longtemps le projet catéchétique de l'Église. Leur rôle peut encore être important. Devant le défi qui se présente à nous de transmettre la foi dans un nouveau contexte et avec des moyens renouvelés, nous ne devons pas négliger cette dimension capitale. L'histoire récente nous donne à ce sujet quelques enseignements.

L'Institut de catéchèse de l'Université Laval, créé en décembre 1961, avait situé l'enseignement des compétences en intervention catéchétique dans les murs de l'Université sous la supervision de la Faculté de théologie. Son orientation fortement pédagogique l'avait aussi associé à l'École normale supérieure de l'Université, puis à la Faculté des sciences de l'éducation. On avait voulu en fait suivre les modèles européens de l'Institut *Lumen Vitae* et de l'*Institut supérieur de pastorale catéchétique* et créer leur équivalent sur le continent nord-américain. Des générations de professeurs de catéchèse ont été formés dans ces institutions. Celles-ci avaient parfois recours aux plus grands noms européens dans le domaine. Elles ont pu compter aussi sur les nouvelles et les nouveaux spécialistes québécois qui s'étaient préparés dans les meilleurs instituts existant en monde francophone, inspirés par le souffle pastoral de Concile Vatican II.

Dans le tournant actuel, les échanges avec les expériences d'autres Églises locales continueront de nous enrichir ; de même, la confrontation avec d'autres approches, d'autres méthodes, d'autres outils nous seront profitables. *Carrefour 2001* a ainsi posé son regard et prêté l'oreille à l'expérience européenne. Il ne s'agit pas de l'importer, mais il est fécond de nous laisser questionner par elle.

Les facultés de théologie ont assuré la formation des catéchètes selon le modèle universitaire, très proche des sciences de l'éducation. Il ne s'agit pas de reproduire ce modèle. Nous n'en sommes plus là. Comme nos prédécesseurs, toutefois, il faut passer audacieusement à l'action, traverser « sur l'autre rive » où il ne suffira pas de « revamper » nos programmes superficiellement. Nous ressentons la nécessité de nous donner les instruments nécessaires pour forger un nouveau partenariat entre les diocèses, les facultés universitaires, les centres de formation et les organismes intéressés.

Certains ont dit que nous aurons davantage besoin de mettre en place des parcours plutôt que des cours. Accompagner des jeunes et des adultes dans leur parcours d'initiation chrétienne, à la rencontre de la foi nommée et célébrée, cela demandera des compétences que les permanents et les bénévoles de la catéchèse initiatique ne possèdent pas naturellement. Tout autant que nos prédécesseurs, nous sommes confrontés au défi de la formation. Nous devons inventer quelque chose de neuf. Apprendre à travailler vrai-

ment avec les récits bibliques en relation étroite avec nos récits de vie – apprendre à faire théologie à partir de l'expérience, interpréter le trésor de la foi, etc.

Il ne revient pas à l'Office de catéchèse du Québec ou aux facultés et départements de théologie des universités québécoises de réaliser l'entreprise catéchétique sur le terrain du quotidien. Il leur revient cependant de fournir des repères et des balises afin de poursuivre continuellement la réflexion, de manière critique et constructive, pour la mise en œuvre de la mission catéchétique. Il leur revient sans doute aussi d'assurer la formation des formateurs, c'est-à-dire des responsables du réseau catéchétique qui va se mettre en place à divers paliers (local, régional, diocésain, supra ou interdiocésain), et d'apporter aussi un appui, par divers outils de formation, à la préparation des catéchètes qui interviendront sur le terrain. Il y aura certainement un travail de réflexion à faire sur des paliers de formation, et la responsabilité de chacun par rapport aux besoins à tel ou tel niveau d'intervention.

Est-ce de l'opportunisme de la part des centres universitaires? Je crois plutôt, comme doyen d'une faculté de théologie et de sciences

religieuses, qu'il s'agit pour nous aussi de repenser une partie de notre rôle dans le contexte de ce défi, de nous demander à quel niveau de formation nous pouvons intervenir et rendre aux Églises du Québec le service que nous n'avons cessé de chercher à accomplir en collaborant avec elles. Il s'agit d'imaginer un nouveau partenariat avec les diocèses et les autres organismes associés à ce projet redoutable et emballant.

Au nom de mes collègues des centres universitaires de théologie et de sciences religieuses, je vous dis que nous nous considérons comme partie prenante du projet catéchétique et nous nous engageons à poursuivre le dialogue pour la suite des choses. Nous aurons nous aussi autant à apprendre qu'à enseigner. Souhaitons-nous encore « bonne route », et gardons tous les canaux ouverts pour communiquer, échanger, partager nos expériences. Cette rencontre nous donne beaucoup d'espérance, en même temps que nous faisons le deuil d'une certaine Église. Je vous souhaite de continuer à être habités par cette espérance.